

Pâques Aux Tisons

(suite de: Noël Au Balcon)

de Sylvain BRISON

- Sketch / pièce courte -



Résumé:

La mort du père Dédé le jour de Pâques est l'occasion d'une sortie pour Simone et Raymonde, nos deux charmantes vieilles dames.

Genre:

Sketch / Pièce courte. Comédie grinçante.

Durée:

25 minutes.

Décors:

Un cimetière.

Personnages:

Deux «charmantes» dames du troisième âge.

Raymonde: Bien en chaire, autoritaire, râleuse, moqueuse.

Simone: Menue, réservée, posée, vieille fille.

Mise en scène:

Il est possible de faire une interprétation à la manière des «Vamps» ou une interprétation plus académique.

Droits:

Ce texte est protégé par le droit d'auteur. Il est déposé à CopyrightDepot sous la réf 00037659.

Reproduction interdite.

Cette pièce ne peut pas être jouée sans autorisation préalable de l'auteur. Pour obtenir une autorisation, allez sur le site www.kava.fr

Raymonde: Quel temps, je vous jure !

Simone: Ah oui, vous parlez.

Raymonde: On se croirait en hivers.

Simone: *Fataliste* A Pâques quand même.

Raymonde: Bah, c'est comme ça.

Simone: Il faisait pourtant si doux à Noël.

Raymonde: Oui. C'est comme ça.

Simone: Comme ont dit chez nous «Noël au balcon, Pâques aux tisons». C'est ce qu'on dit hein ?

Raymonde: Oui, c'est ce qu'on dit. Et puis on dit aussi «En avril, ne te découvre pas d'un fil» ce n'est pas pour rien, ma foi.

Simone: Nan ce n'est pas pour rien.

Raymonde: Vous auriez dû le dire au père Dédé !

Simone: Quoi donc ?

Raymonde: «Ne te découvre pas d'un fil» pardi !

Simone: Oui... Pauvre Dédé quand même.

Raymonde: Oh ben il ne s'est pas bien rendu compte, vous savez.

Simone: Peut-être mais partir le jour de Pâques, quand même c'est triste.

Raymonde: Ah bon ?

Simone: Vous ne trouvez pas ?

Raymonde: Parce que partir la veille de Pâques ou son lendemain aurait été moins triste ?

Simone: Ben oui quand même.

Raymonde: Tiens ?

Simone: Ben oui, moi je trouve.

Raymonde: Vous avez de drôles d'idées vous !

Simone: Ben oui, moi je trouve.

Raymonde: En tout cas, ce qui est sûr c'est qu'il aurait pu choisir une autre saison. Avec un froid pareil, on serait bien mieux resté enfermé chez sois...

Simone: Oh oui, chez sois bien au chaud, entre 4 murs...

Raymonde: Oui, entre 4 murs, hé hé hé.

Simone: Qu'est-ce qui vous amuse ?

Raymonde: Hé hé hé, entre 4 murs. Comme le père Dédé hé hé hé !

Simone: Oh Raymonde, rigolez pas avec ça...

Raymonde: Hé hé hé. Excusez-moi. Hé hé hé...

Simone: Le pauvre quand même on ne peut pas rire de ça. Pas aujourd'hui.

Raymonde: Oui, pardi vous avez peut-être bien raison.

Simone: On ne s'y attendait pas. Enfin, pas si rapidement.

Raymonde: Avec lui fallait bien s'attendre à tout !

Simone: Vous vous rendez compte, on parlait de lui à la Noël.

Raymonde: Oui à la Noël. Ben oui, je me souviens, vous m'aviez invitée à passer le réveillon chez vous. Pour vous tenir compagnie. Vous vous rappelez ?

Simone: Oui c'est vrai.

Raymonde: Seule comme vous étiez je ne pouvais pas vous laisser, quand même.

Simone: Hum

Raymonde: Pardi, ben oui.

Simone: N'empêche, moi je dis, si on avait su.

Raymonde: Et alors ?

Simone: Quoi ?

Raymonde: Et alors, si vous aviez su, qu'est-ce que vous auriez fait ?

Simone: Moi ?

Raymonde: Ben oui, qu'est-ce que vous auriez fait si vous aviez su ?

Simone: Je ne sais pas mais, mais...

Raymonde: Ben, ben il serait mort pareil.

Simone: Ah bon ?

Raymonde: Pardi, il serait mort pareil, oui. Vous ne pouvez pas changer ces choses là ! C'est le destin ça.

Simone: Le destin ? Quand même.

Raymonde: En tout cas, si vous m'aviez écouté...

Simone: Si je vous avais écouté ?

Raymonde: Oui si vous m'aviez écouté, à la Noël... Justement quand on parlait du père Dédé.

Simone: Et alors ?

Raymonde: Et alors, vous l'auriez peut-être épousé comme je vous l'avais proposé ! Il était encore temps à la Noël.

Simone: Ah ben ça m'aurait fait une belle jambe ! Je serais veuve aujourd'hui, par dessus le marché !

Raymonde: Ah ben oui c'est sûr... Vous seriez veuve.

Simone: Oui, je serais veuve.

Raymonde: Oui, vous seriez veuve... Justement.

Simone: Justement ?

Raymonde: Bah, réfléchissez donc. Vous seriez veuve oui... Mais riche.

Simone: Ah oui.

Raymonde: Ah oui, très riche.

Simone: Vous croyez ?

Raymonde: Ah oui si je crois.

Simone: Ah ?

Raymonde: Oui, et généreuse comme vous êtes vous en auriez sûrement fait profiter vos amies. Enfin, vos vraies amies, hein.

Simone: Oui, c'est vrai, j'aurais pu acheter plein de choses.

Raymonde: Oui. Qu'est ce que vous auriez acheté ?

Simone: Je ne sais pas, laissez moi réfléchir. J'aurais commencé par racheter des souliers neufs. Regardez les miens comme ils sont usés maintenant.

Raymonde: Mais je ne vous parle pas de ça moi. Vos souliers, pfeu... Et pourquoi pas une nouvelle toile cirée pendant que vous y êtes ?

Simone: Ma toile cirée? Ah non elle peut encore servir.

Raymonde: Votre toile cirée c'est un exemple. Il y a peut-être d'autres choses plus importantes que vos souliers ou que votre toile cirée non ?

Simone: Moi je vois surtout l'urgence du quotidien. De bons souliers c'est important.

Raymonde: «L'urgence du quotidien» pfeu... Nan, moi je vous parlais de choses que vous auriez pu acheter si vous aviez eu beaucoup d'argent.

Simone: Ben je ne sais pas alors. Et puis vous savez quand je feuillète le catalogue de la Redoute il n'y a pas grand chose qui me donne envie.

Raymonde: Tenez, moi par exemple, ce qui me plairait si j'avais un peu d'argent ce serait de partir en voyage, en Italie par exemple ou au Mexique. Pas vous ? Ca ne vous plairait pas de partir loin ?

Simone: Oh non, l'Italie c'est trop loin, faudrait dormir dehors. Je veux bien voyager mais à condition de pouvoir retrouver mon chez moi le soir.

Raymonde: Enfin... De toute façon vous n'êtes pas riche.

Simone: Nan.

Raymonde: Pas riche parce que vous ne l'avez pas voulu.

Simone: Nan.

Raymonde: Bon alors c'est plus la peine d'en parler.

Simone: Non et puis remarquez c'est peut être mieux ainsi parce que vous voyez avec trop d'argent on arriverait encore à se disputer...

Raymonde: Mais c'est vrai dites voir !

Simone: Oui et je n'oublie pas que par-dessus le marché je serais veuve.

Raymonde: Remarquez l'argent ça aide aussi à faire son deuil.

Simone: Ah bon ?

Raymonde: Pardi !

Simone: Dites-voir Raymonde, maintenant que vous en parlez, je me demande qui va bien pouvoir profiter de tout cet argent.

Raymonde: A ma connaissance, il n'a laissé personne derrière lui.

Simone: Ah bon ? Ben alors, ça revient à qui ?

Raymonde: A la mairie sûrement.

Simone: A la mairie ?

Raymonde: Oui sûrement. C'est quand même la mairie qui paie l'enterrement, c'est normal qu'elle récupère l'argent.

Simone: Ca, elle va en récupérer de l'argent. Vous avez vu, ce n'est quand même pas un modèle de luxe qu'ils lui ont acheté, on dirait du pin blanc.

Raymonde: Du pin blanc ? On dirait plutôt une sorte de cagette. Ca ne me paraît pas très solide.

Simone: Pas solide et pas très joli ce jaune pâle.

Raymonde: Oh mais, remarquez, moi je trouve que c'est une couleur qui vous irait plutôt bien ça.

Simone: Ah bon ? Moi je préférerais quand même quelque chose de plus noble, comme du chêne par exemple.

Raymonde: Oh non. Non non.

Simone: Ah bon ?

Raymonde: Surtout pas. Et puis, dites-voir, ce serait bien trop cher pour vous.

Simone: C'est vrai que c'est cher le chêne.

Raymonde: Surtout pour ce qu'on va en faire après. Et puis quand on n'a pas beaucoup d'argent mieux vaut limiter les dépenses inutiles. Pour économiser encore un peu plus, on pourrait même vous enterrer dans votre toile cirée vous ne croyez pas ?

+==+==+==+

Simone: Dites moi Raymonde, vous croyez qu'ils l'ont habillé comment ?

Raymonde: Je ne sais pas

Simone: Vous pensez qu'ils lui ont mis ses habits de soldat ?

Raymonde: Et pourquoi donc ?

Simone: C'est beau un homme en uniforme...

Raymonde: Ah ben c'est nouveau, vous aimez les hommes en uniforme maintenant ?

Simone: Oui j'aime bien.

Raymonde: Bah remarquez il l'a pas beaucoup utilisé son uniforme si vous voyez ce que je veux dire ?

Simone: Non.

Raymonde: S'il y a des trous dedans ce seront plus les mites que les balles ! Parce que, entre nous, il n'a jamais autant porté une arme que depuis qu'il l'a passé à gauche !

Simone: A gauche ?

Raymonde: Si vous voyez ce que je veux dire.

Simone: Ah bon ? Dans le temps, la mère Chailloux m'avait dit que c'était un ancien résistant.

Raymonde: Résistant ?

Simone: Vous ne saviez pas ?

Raymonde: Dédé un résistant ?

Simone: Oui

Raymonde: Pardi, pour résister au travail c'est sûr...

Simone: Non, je ...

Raymonde: Non mais, vous l'imaginez en résistant, vous ? Il n'a déjà pas résisté à la grippe !

Simone: Oui, ça je suis d'accord.

Raymonde: Vous voyez !

Simone: Il aurait dû se faire vacciner. Ce n'est pas faute de le répéter aux actualités.
Raymonde: Ben oui.
Simone: Moi je suis allée me faire piquer au début de l'hiver.
Raymonde: Ah bon ? Qui c'est qui vous a piqué ?
Simone: Le Docteur Duton.
Raymonde: Le Docteur Duton ?
Simone: Oui.
Raymonde: Au début de l'hiver ?
Simone: Oui.
Raymonde: Ah bon ? C'est bizarre, je suis allée le voir. Moi, il m'a déconseillé de me faire piquer.
Simone: Ah pourquoi ça ?
Raymonde: Il m'a dit que j'étais solide, que je n'en avais pas besoin.
Simone: Moi il m'a rien dit. Il m'a piqué.
Raymonde: Tien. (*Jalouse*) Sinon, il pique bien le Dr Duton ?
Simone: Oh oui, j'ai rien senti. Ca dure juste une seconde dans la fesse et hop c'est terminé.
Raymonde: Ben vous avez de la chance alors, moi il n'a pas voulu.
Simone: En plus c'est remboursé par la sécurité sociale.
Raymonde: Ben oui je sais bien, c'est pour ça que je voulais me faire piquer. Ce n'est pas pour la grippe je l'attrape jamais.
Simone: Moi non plus. Mais depuis que c'est gratuit j'y vais tous les ans.
Raymonde: C'est sûr, ça ne vaut pas la peine de s'en privé. Remarquez, en réfléchissant bien, je ne regrette pas de ne pas mettre fait piquer !
Simone: Pourquoi ça ?
Raymonde: Ah ben alors, vous ne savez donc pas qui l'a veillé le père Dédé cette nuit ?
Simone: Non ?
Raymonde: Le docteur Duton. Oui, le docteur Duton, lui-même.
Simone: Quel rapport ?
Raymonde: Ah. L'assassin revient toujours sur le lieu du crime... Si vous voyez ce que je veux dire ?
Simone: L'assassin ? Mais le pauvre Dédé était suivi depuis des années par le docteur Duton, il n'a jamais eu à s'en plaindre.
Raymonde: Ah ?
Simone: Mais... Vous croyez qu'il aurait pu faire une erreur médicale ?
Raymonde: Oh là les grands mots. Une erreur non. Mais on dit qu'il lui aurait fait une piqûre.
Simone: Qui est-ce qui vous a dit ça ?
Raymonde: Une piqûre comme à votre chat l'année dernière.
Simone: Mon chat ? Il était vieux et malade.
Raymonde: Comme le Dédé.
Simone: Il avait l'œil vitreux, et la truffe toute froide.
Raymonde: Hé, comme le père Dédé !
Simone: Ce n'est pas pareil. Et pourquoi le Docteur aurait-il fait ça ?
Raymonde: Vous ne savez pas ?
Simone: Non.
Raymonde: Pour la prime pardi ! Il touche une prime pour ça ! Il n'y a pas besoin d'avoir fait polyclinique pour le savoir !
Simone: Je ne savais pas.
Raymonde: C'est pour ça que je vous disais que je ne regrettais pas de ne pas m'être fait piquer par le docteur Duton.
Simone: Pour l'instant moi ça va. Mais ça n'explique par pourquoi il est allé à la veillée. Et vous Raymonde, vous êtes allée à la veillée ?
Raymonde: Oh là non !
Simone: Moi non plus, je n'aime pas ça.

Raymonde: Attendre comme ça à regarder un cadavre.
Simone: Oui c'est mortel.
Raymonde: J'aurais trop peur qu'il bouge ou qu'il se réveille en pleine nuit ! Et puis je n'avais pas envie de compter les mouches...
Simone: Quelles mouches ?
Raymonde: Vous n'avez jamais remarqué ?
Simone: Ah non...
Raymonde: Je n'aime déjà pas avoir des mouches chez moi, alors celles des autres.
Simone: Je n'ai jamais remarqué.
Raymonde: Il y a toujours plus de mouches au petit matin d'une veillée que le soir. Je ne voudrais pas attraper des maladies. Tien, la grippe par exemple. Vous, c'est différent, vous êtes vaccinée, vous auriez pu le veiller !

+==+==+==+

Raymonde: Vous avez vu ? Il y a la Patricia.
Simone: Je ne la vois pas.
Raymonde: Là vers le monument aux morts.
Simone: non, je ne vois pas ;
Raymonde: Mais si, là regardez !
Simone: Ah oui, je l'avais confondue avec le monument aux morts.
Raymonde: Attention, elle va nous voir.
Simone: Vous avez raison, je crois qu'elle nous a vues.
Raymonde: Evidemment vous n'êtes pas discrète vous !
Simone: Oh, elle vient.
Raymonde: Oui bien sûr... Bon faites comme si de rien n'était, ne la regardez pas. Faites comme moi, prenez un air décontracté.
Simone: Elle vient !
Raymonde: Laissez-moi faire, je vais m'en occuper. Taisez-vous. En attendant faites lui donc un sourire !
Simone: Oh je n'ai pas trop envie, elle me fait peur...
Raymonde: Faites un sourire je vous dis.
Simone: Comme ça ?
Raymonde: Oui voilà. C'est le moment d'être bien avec elle, on ne sait jamais.
Simone: Comment ça on ne sait jamais ?
Raymonde: Je vous rappelle que c'est son mari qui va refermer votre cercueil quand vous allez partir à votre tour. Vous ne savez pas ce qu'il peut faire quand vous aller vous retrouver seule avec lui.
Simone: Mais je serais morte, que voulez-vous qu'il fasse ?
Raymonde: Justement.
Simone: Justement quoi ?
Raymonde: Vous avez jamais vu les actualités ? Hein ? Comment on appelle ça ? Les nécrophiles. C'est des vieux pervers qui violent les jeunes filles dans leur dernier sommeil.
Simone: Vous croyez que ça existe vraiment ?
Raymonde: Pardi.
Simone: Qu'est ce qu'on peut faire ?
Raymonde: Je vous ai dis souriez.
Simone: Non, je veux dire, quand on sera morte, pour pas qu'il nous viole.
Raymonde: Ah ben ce n'est pas compliqué: il faudra faire croire que vous êtes consentante. Vous ne bougez pas, vous faites celle qui dort et hop dès qu'il est retourné, un coup sur la tête !

Simone: Ah bon ?

Raymonde: Oui ! Mais en attendant, souriez je vous dis, elle arrive. *Patricia arrive*. Bonjour Patricia. Oh ben oui, ah oui, hé hé, et vous ça va bien ? Oui tout le monde va bien alors, oui pour une fois qu'y a une animation hein c'est ce qu'on disait avec Simone, ça fait du bien, ça fait une sortie. Hein Simone ?

Simone: Oh oui oui.

Raymonde: C'est rare maintenant. Hein Simone ?

Simone: Oh oui oui.

Raymonde: Ah ben oui, ça devrait être plus souvent. Hein Simone ?

Simone: Oh oui oui.

Raymonde: Bien, à tout à l'heure alors, amusez-vous bien. *Patricia part*

Simone: Vous avez vu comme elle vous regardait ?

Raymonde: hein ?

Simone: Elle a le même regard vicieux que son mari.

Raymonde: Vous trouvez ?

Simone: Le même regard vicieux je vous dis. C'est simple, quand elle vous regarde on dirait qu'elle vous mesure.

Raymonde: vous avez raison. Oh mais dites voir, on discute, on discute, on en oublierait presque notre sortie ! Tien, venez par là, on verra mieux...

Simone: Si j'avais su que ce serait aussi long j'aurais apporté un tabouret avec un ouvrage.

Raymonde: C'est qu'il y a du monde.

Simone: Oui, bien plus qu'au mariage de la fille Dupont... Vous croyez qu'on peut passer là ?

Raymonde: Qu'est-ce que vous voulez qu'ils vous disent ? Allez venez donc.

Simone: Quand même, ça ne se fait pas.

Raymonde: Vous faites bien des manières ! C'est quand même notre cimetière non ?

Simone: Oh regardez, je n'avais jamais remarqué qu'il y a une photo sur celle du père Duchamp !

Raymonde: Ah oui ? Oh, ben il ne ressemblait plus vraiment à ça de son vivant.

Simone: Oui c'est sûr. Ils l'ont arrangé.

Raymonde: Il n'avait pas cette tête. Surtout quand les pompiers l'ont décroché. Si vous voyez ce que je veux dire ?

Simone: Oh regardez la mère Duchamp a déjà fait graver son nom à coté du sien. Elle sera bien à coté de lui.

Raymonde: Oui ils pourront bavarder ensemble, elle qui a la langue bien «pendue» si je peux me permettre.

Simone: Et là regardez !

Raymonde: Quoi donc ?

Simone: C'est la tombe du voisin de la mère Fichon !

Raymonde: Ah oui.

Simone: Mais vous avez vu, ce n'est pas écrit en français.

Raymonde: Poussez-vous voir, vous prenez toute la place.

Simone: Là, regardez.

Raymonde: Ah ben oui bien sûr, c'est écrit en maghrébin !

Simone: Vous êtes sûre ?

Raymonde: Pardi, oui c'est du maghrébin, je reconnais ben (*prononcer «bin»*).

Simone: Et il n'y a pas de croix non plus.

Raymonde: Evidemment, il n'est pas catholique, puisque je vous dis qu'il est maghrébin.

Simone: Ah bon ?

Raymonde: Bien sûr. La croix c'est pour les catholiques comme Jésus.

Simone: Jésus était catholique ?

Raymonde: Evidemment, qu'est-ce que vous croyez ?

Simone: Je ne sais pas.

Raymonde: Vous ne croyiez quand même pas que Jésus était maghrébin ?

Simone: Ah ben non quand même pas...

Raymonde: Alors ?

Simone: Non quand même pas.

Raymonde: Alors voyons !

Simone: Non mais il me semblait qu'il était juif.

Raymonde: Qui ça ?

Simone: Ben, Jésus...

Raymonde: Juif ? Et puis quoi encore ?

Simone: Non, je croyais. Je vous disais «il me semblait»

Raymonde: Vous me faites une belle sottise ! Tout le monde sait ça que Jésus était catholique, comme ses parents. C'est même pour ça qu'ils l'ont crucifié sur une croix de catholique !

Simone: Oui c'est vrai vous avez peut être raison. Oh je ne sais plus avec tout ça.

Raymonde: Pardi. Marie, Joseph, ce n'est pas des prénoms juifs ni des prénoms maghrébins.

Simone: Non.

Raymonde: Alors ? C'est des prénoms français et catholiques.

Simone: C'est vrai, vous avez peut-être raison.

Raymonde: Et puis Noël c'est une fête catholique non ?

Simone: Ah oui oui, Noël c'est catholique.

Raymonde: Ben alors, et si ce n'est pas un signe de Dieu que le petit Jésus est né le jour de Noël ?!

Simone: Ben oui vous avez raison.

Raymonde: Alors ?

Simone: Mais dites-voir, ce n'est pas ici qu'était enterré le grand père Chailloux ?

Raymonde: Vous ne saviez pas qu'ils l'ont déterré ?

Simone: Déterré ?

Raymonde: Sa concession était terminée.

Simone: Mais qu'est-ce qu'ils en ont fait ?

Raymonde: Dans la fosse avec les autres !

Simone: Le pauvre, il ne gérait pas ici.

Raymonde: Hop dans la fosse !

Simone: C'est triste quand même.

Raymonde: Pourquoi, vous vouliez le récupérer pour chez vous ?

Simone: Oh non. Quelle idée.

Raymonde: Si, pour vous tenir compagnie, hé hé.

Simone: Oh non non. Raymonde, je me pose une question.

Raymonde: Oui ?

Simone: Vous allez rire.

Raymonde: Avec vous, peut-être. Allez-y.

Simone: Ben, si le corps est mangé par les vers, eh bien les vers eux-mêmes qu'est-ce qu'ils deviennent ensuite ?

Raymonde: Ben, que voulez-vous qu'ils deviennent ?

Simone: Quand on ouvre le cercueil, il n'y a plus de vers.

Raymonde: Ben oui évidemment, ils sont morts.

Simone: Oui mais s'ils sont morts... Qu'est ce qu'ils deviennent ?

Raymonde: Je ne sais pas. Ils sont peut-être mangés par d'autres vers plus petits.

Simone: Oui, mais quand ils meurent à leur tour, les petits vers ?

Raymonde: Ah mais, vous avez des questions... C'est comme ça puis c'est tout.

Simone: Ah bon ?

Raymonde: Oui c'est comme ça. Et puis vous avez qu'à vous faire incinérer, comme moi, c'est plus propre.

Simone: Incinérée par le feu ?

Raymonde: Evidemment par le feu, comment voulez-vous être incinérée autrement ?

Simone: Mais, dites-moi, vous n'avez pas peur.

Raymonde: Peur de quoi ?

Simone: Peur d'avoir trop chaud.

Raymonde: Trop chaud ?

Simone: Déjà que vous avez du mal à supporter la chaleur en plein été à cause de, de votre... *(Elle lui désigne ses rondeurs)*

Raymonde: A cause de ?

Simone: Alors de là à être incinérée.

Raymonde: A cause de quoi je vous demande ?

Simone: Ben à cause de votre... De votre appartement, Oui à cause de votre appartement; il donne au soleil toute la journée il fait chaud chez vous en été. Alors l'incinération.

Raymonde: Ah bon. Au moins, une fois incinérée, je ne serais pas mangée par les vers, moi.

Simone: Vous savez une fois qu'on est morte.

Raymonde: Ah oui mais moi je crains trop les chatouilles. Et puis les pauvres asticots ils n'auraient pas grand chose à se mettre sous la dent avec moi. Et au moins, je suis sûre qu'on ne viendra pas me déterrer pour me mettre dans la fosse commune ! Je ne veux pas finir dans 10 ans avec le grand père Chailloux ou le père Dédé.

Simone: Mais moi non plus je ne veux pas finir dans la fosse commune.

Raymonde: Peut-être mais qui les empêchera ? C'est comme ça que ça se passe quand on n'a pas de famille. Moi j'ai mes petits neveux, ce n'est pas pareil. Mais vous ?

Simone: Raymonde ?

Raymonde: Oui ?

Simone: Vous pourriez y veiller ?

Raymonde: Y veiller ?

Simone: A ce qu'on ne me déterre pas.

Raymonde: Moui. Je pourrais.

Simone: Oh merci Raymonde.

Raymonde: Moui. Encore faut-il que vous trépassiez avant moi. Si vous voyez ce que je veux dire ?

Simone: Oh oui j'espère alors.

Raymonde: Moi aussi j'espère! Ben alors dites-voir ça tombe bien ! Bon, on a assez bavardé comme ça, venez donc, je ne veux pas rater la première pelletée de terre!

Fin